

Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part du Directeur du Centre d'études alexandrines, notre correspondant Jean-Yves Empereur, le livre d'Alessio Sopracasa, *Venezia e l'Egitto alla fine del Medioevo. Le tariffe di Alessandria*, publié par le Centre d'études alexandrines, Alexandrie, 2013 (Études alexandrines, 29 – Alexandrie médiévale, 5), 852 pages in-4°, 12 photos en couleurs.

Il s'agit d'un travail monumental et, à bien des égards, remarquable, qui constitue une importante contribution à l'histoire du commerce italien en Méditerranée orientale et, plus précisément, des relations entre Venise et Alexandrie à la fin du Moyen Âge. Ces relations sont attestées depuis le IX<sup>e</sup> siècle, mais c'est entre les années 1340 et la fin du XV<sup>e</sup> siècle qu'elles prennent toute leur ampleur, alors même que les autres routes, terrestres ou maritimes, unissant l'Europe occidentale au monde asiatique connaissent des difficultés croissantes. À dire vrai, le tournant des années 1500 dont datent les textes édités ici, verra à son tour le commerce égyptien commencer à décliner, victime à la fois de l'avancée ottomane et du repli de Venise sur la Terre ferme, mais la documentation présentée par Alessio Sopracasa, qui reflète en fait une situation qui était aussi bien celle des décennies antérieures, éclaire de manière remarquable les structures et les techniques du commerce vénitien en Égypte en sa période de développement maximum. Certes, il s'agit là d'un domaine de recherche qui a depuis longtemps retenu l'attention des historiens, moins français il est vrai qu'italiens, anglo-saxons ou allemands, mais l'ouvrage d'Alessio Sopracasa, byzantiniste de formation, qui a été chercheur associé à l'UMR 8167 « Orient et Méditerranée », n'en est pas moins une contribution très neuve, car il met en valeur des documents jusqu'à présent peu utilisés, à savoir les *tariffe*.

Dans la terminologie vénitienne du temps, une *tariffa* était un document de nature publique, officiel, compilé sous les auspices des consulats vénitiens en Orient à l'usage des marchands de la Sérénissime qui, personnellement ou par l'intermédiaire de facteurs, commerçaient avec les divers ports étrangers, en particulier ceux de Méditerranée orientale et notamment, en l'occurrence, Alexandrie. Les *tariffe* ne sont certes pas les seuls documents auxquels peuvent recourir les historiens du commerce italien : il y a aussi les traités de commerce, les manuels de marchands, les correspondances commerciales, les contrats notariés, les livres de comptes, qui ont déjà été largement utilisés. Mais les *tariffe* se recommandent par l'ampleur de la documentation qu'elles offrent et son caractère systématique, associant les indications concrètes et les prescriptions administratives, ainsi que par l'aspect pratique du plan qu'elles adoptent, qui permet de suivre le marchand – ou sa marchandise – tout au long de leur itinéraire effectif : arrivée au port, franchissement de la douane, transfert en ville, accueil au fondouk, contacts avec les marchands, interprètes, fonctionnaires et autres intermédiaires locaux, italiens ou égyptiens, etc., et vice versa au retour.

Alessio Sopracasa a étudié et édité deux *tariffe* d'Alexandrie, qui remontent aux dernières années du xv<sup>e</sup> siècle. La première, la plus ancienne, est contenue dans un registre conservé aujourd'hui à la *Biblioteca nazionale Marciana* de Venise, la Marcienne, sous la cote Italiani VII 545 (7530), la seconde, qui en dérive, figure dans un manuscrit qui se trouve à l'*Archivio di Stato* de Venise (*Cinque Savi alla Mercanzia*, prima serie, b. 868) ; il en existe une copie très fidèle à Paris (BNF Italien 912) ; l'auteur cite et édite également, à titre d'annexes, deux *tariffe* d'Alexandrie beaucoup plus brèves conservées en Angleterre, à la *Bodleian Library* d'Oxford (Ms. Canonici Ital. 263) et à la *British Library* (Ms. Egerton 73 [Codice Corner]). Plus important, notons enfin que la *tariffa* de la Marcienne se termine aux folios 76 à 117 par une *tariffa* générale (« *Tarifa di diversi luogi...* »), un peu plus sommaire que celle d'Alexandrie mais qui couvre tous les ports, de la Méditerranée orientale jusqu'au Maghreb, à la Flandre et à l'Angleterre, où les marchands vénitiens étaient susceptibles de faire des affaires ; Alessio Sopracasa l'édite également, en comparant systématiquement les indications à celles de sept « manuels de marchands » toscans ou vénitiens déjà publiés.

Après une belle préface en français de Gherardo Ortalli, professeur à l'université de Venise, le livre se divise en trois parties.

La première, modestement intitulée *Commento introduttivo*, va de la page 21 à la page 392 et se divise en dix chapitres. Il ne s'agit pas d'une étude synthétique du commerce vénitien à Alexandrie à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, pour laquelle les *tariffe* ne sont qu'une des sources disponibles, mais d'une analyse approfondie des documents édités par l'auteur, visant à mettre en évidence tous les points sur lesquels ils apportent une information neuve et souvent irremplaçable. Les trois premiers chapitres contiennent une étude serrée des textes étudiés, avec une présentation codicologique minutieuse, une définition argumentée du genre documentaire auquel ils appartiennent, celui de la *tariffa*, et une analyse comparée mettant en valeur les sources, le mode de constitution, la datation des deux principaux manuscrits utilisés ici, celui de l'*Archivio di Stato* dérivant, on l'a dit, de celui de la *Marciana*. Les chapitres 4, 5 et 6 détaillent tout ce que les *tariffe* peuvent nous apprendre sur les monnaies et les métaux précieux, les poids et mesures, les techniques de conditionnement et d'emballage des marchandises utilisés dans ces échanges commerciaux. Ne prétendant pas, on l'a dit, donner une étude d'ensemble du commerce vénitien avec l'Égypte à la fin du Moyen Âge, l'auteur s'est borné à énumérer dans un très bref chapitre 7 les marchandises vendues ou achetées à Alexandrie par les Vénitiens ; si les produits importés étaient assez variés (draps, fourrures, bois, métaux, etc.), à l'exportation, c'étaient évidemment les épices qui se taillaient la part du lion.

Beaucoup plus détaillés, les chapitre 8 et 9 sont consacrés à ce qui était, au fond, la principale raison d'être des *tariffe*, à savoir les frais et droits divers dont était grevé ce commerce et dont les marchands devaient évidemment avoir une connaissance précise pour calculer leurs prix de revient. Enfin, le chapitre 10 porte sur les techniques commerciales (achats, ventes, échanges) et les hommes qui étaient les intermédiaires obligés de ce commerce (douaniers, interprètes, notaires, commissionnaires, etc.).

Vient ensuite l'édition intégrale, clairement présentée, des deux principales *tariffe* et des annexes mentionnées plus haut (p. 393-642), puis, aux p. 643-804, un très précieux et très complet index-glossaire divisé en dix sous-sections (noms de personnes

Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

et de lieux, marchandises, monnaies, poids et mesures, techniques d'emballage, techniques commerciales et financières, institutions, etc.), indispensable à la compréhension et à l'utilisation des documents édités et qui intéressera aussi les philologues, car ces *tariffe* sont toutes entières rédigées en vénitien. Viennent enfin la liste des sources manuscrites ou imprimées et la bibliographie (p. 805-845).

Ugo Tucci avait signalé dès la fin des années 1960 l'intérêt historique des *tariffe* pour une histoire du commerce vénitien en Méditerranée, mais il aura fallu attendre le livre d'Alessio Sopracasa pour que ces textes soient effectivement mis à la disposition des chercheurs, avec une magistrale introduction qui en dégage déjà, pour une bonne part, toute la richesse documentaire. Si on ajoute à cela l'excellente qualité matérielle de la publication procurée par le Centre d'études alexandrines qu'il faut féliciter de ce beau travail (on regrette seulement l'absence de quelques cartes et plans de la Méditerranée orientale ainsi que du site et de la ville d'Alexandrie), on aura compris qu'on a là, à la fois, un très bel ouvrage d'histoire économique, qui fera date, et un instrument de travail dont de nombreux chercheurs pourront à l'avenir tirer parti dans de multiples domaines. »

Jacques VERGER

21 février 2014

*Venezia el'Egitto alla fine del Medioevo*  
*Le tariffe di Alessandria.*  
Sur le site [De Boccard](#)

